

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 116 (1990)
Heft: 15-16

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. Gabriel Jodar, ingénieur civil diplômé EPFL en 1990.

(Parrains: MM. Philippe Bovy et Jean-Claude Badoux.)

M. Jean-François Kaelin, ingénieur civil diplômé EPFL en 1987.

(Parrains: MM. Julius Natterer et Richard Sinniger.)

M. Pierre Kruppenacher, ingénieur électricien diplômé EPFL en 1982.

(Parrains: MM. Michel Bongard et Jean-Jacques Morf.)

M^{me} Isabel Redondo, ingénieur civil diplômé EPFL en 1990.

(Parrains: MM. Philippe Bovy et Jean-Claude Badoux.)

M^{me} Sibyl Widmer-Baechtold, architecte diplômée EPFL en 1990.

(Parrains: MM. Lorenz Bräker et Ivan Kolecek.)

Nous rappelons à nos membres que, conformément à l'article 10 des statuts de la SVIA, ils ont la possibilité de faire une *opposition motivée par avis écrit au Comité de la SVIA dans un délai de 15 jours*.

Passé ce délai, les candidatures ci-dessus seront transmises au Comité central de la SIA à Zurich.

transports - La Suisse et l'Europe» - et l'édition du tiré à part en groupant les contributions nous ont apporté l'immense satisfaction de placer la SIA au cœur d'un débat d'importance nationale; d'autres projets ont malheureusement eu à souffrir de longs délais, inévitables du fait de nos moyens limités.

Il va également de soi que notre revue se doit de participer aux efforts de promotion d'une SIA moderne, tournée vers l'avenir, que ce soit dans le domaine des techniques nouvelles ou de réflexions prospectives sur l'avenir de notre société, et d'en témoigner dans nos colonnes.

Un visage nouveau à la rédaction

La SEATU, qui édite nos deux revues, est décidée à soutenir par tous les moyens cette évolution. Dans sa séance du 27 juin dernier, le conseil d'administration a nommé M. Pierre Boskovitz rédacteur à temps partiel pour le domaine de l'ingénierie.

D'origine hongroise, M. Boskovitz est ingénieur diplômé de l'Université technique de Budapest. Agé de 57 ans, il travaille en Suisse depuis 23 ans. Après plusieurs années de collaboration à la Bibliothèque centrale de l'EPFZ, il s'est établi à Lausanne, ville dont il est devenu citoyen et où il est employé à la Bibliothèque de l'Université.

Nos lecteurs ont pu apprécier ses qualités de rédacteur - sans toutefois entièrement mesurer l'étendue de son travail. En effet, c'est M. Boskovitz qui a été le maître d'œuvre de notre dernier numéro consacré au Métro Ouest de Lausanne. Comme la mention en a malheureusement été omise dans le numéro, tous les textes ne mentionnant pas de nom d'auteur ont été rédigés par lui, en collaboration avec les bureaux d'études et les services concernés. Nous nous réjouissons d'avoir pu nous assurer les services du nouveau rédacteur et lui souhaitons plein succès dans sa tâche exigeante.

Bientôt: un autre nouveau visage à la rédaction

Poursuivant dans sa volonté d'étoffer l'équipe rédactionnelle, le conseil d'administration de la SEATU a décidé la mise au concours d'un poste de rédacteur d'architecture à mi-temps. Ce ne sont pas moins de onze candidats qui ont postulé dans les délais. Au moment où nous écrivons ces lignes, plusieurs d'entre eux ont déjà été reçus pour un entretien avec une commission *ad hoc* et l'on peut envisager un engagement dans un proche avenir.

Ce renforcement, auquel il convient d'ajouter le retour l'an prochain de M. Neyroud (on aura pu constater que son absence est toute relative), doit nous permettre de mieux répondre aux aspirations de nos abonnés architectes.

A l'investissement consacré au personnel viendra s'ajouter le coût des équipements permettant à ce dernier de travailler dans de bonnes conditions. C'est dire que si la SEATU a accepté de payer par avance le prix d'une évolution qualitative et quantitative de notre revue, elle compte bien sur l'appui accru des milieux professionnels pour en affirmer le rayonnement et participer à l'effort consenti.

Jean-Pierre Weibel

Le coin de la rédaction

Une question d'image

Un rôle en pleine évolution

Ingénieurs et architectes suisses - et dans une plus grande mesure encore, le *Bulletin technique de la Suisse romande* dont il est issu - était essentiellement une revue de caractère technique, vouée notamment au perfectionnement professionnel de ses abonnés. Que ce rôle a été bien assumé ne fait aucun doute lorsqu'on parcourt les numéros couvrant plus d'un siècle de développement de la technique, plus particulièrement en Suisse.

L'accélération du renouvellement des connaissances lié au progrès technique et scientifique ainsi que la spécialisation croissante de nos professions ont profondément modifié la vocation de notre revue. Ce n'est plus dans nos colonnes que l'ingénieur trouvera la matière spécialisée nécessaire à sa formation continue. La fréquentation des cours organisés par les Hautes Ecoles et les associations professionnelles font dorénavant partie de son métier.

On doit donc se demander quel rôle nos revues peuvent bien jouer. Leur caractère pluridisciplinaire constitue à la fois leur atout et leur talon d'Achille. *Ingénieurs et architectes suisses* est bien incapable d'être la revue de l'ingénieur civil, électricien ou mécanicien (pour ne pas mentionner les techniques nouvelles), ni d'être la revue comblant les architectes. Par contre, elle reste bien la seule où les ingénieurs de toutes les spécialités et les architectes peuvent se rencontrer, s'informer de la vie des autres spécialistes. Au-delà de la curiosité naturelle qui devrait pousser des diplômés de Hautes Ecoles à s'intéresser à ce que font leurs collègues, il paraît essentiel de connaître ce qui se passe sur les interfaces, dans les zones de contact entre les diverses spécialités, que ce soit pour se préparer à y offrir ses propres connaissances ou pour recourir aux acquis nouveaux, transposés dans sa propre branche. De pluridisciplinaires, nos revues sont devenues *interdisciplinaires*.

Croissance quantitative et qualitative

L'audience de notre revue peut être considérée comme un signe que notre évolution va dans une bonne direction, mais elle comporte aussi des obligations: un volume accru pour mieux couvrir un maximum de domaines, une actualisation du contenu

pour suivre l'accélération de l'évolution des sciences et des techniques, une meilleure vue d'ensemble des sujets abordés. Parallèlement, les spécialistes auxquels nous recourons pour traiter de sujets actuels dans leur domaine disposent de moins en moins de temps pour rédiger à notre attention.

Afin de répondre aux défis qui nous sont lancés, il devenait indispensable de renforcer notre équipe rédactionnelle. Programme plus facile à formuler qu'à réaliser! En effet, la compétence qu'on attend de nos rédacteurs suppose une expérience professionnelle solide s'ajoutant à la capacité de rédiger et d'entretenir le dialogue avec le monde professionnel. L'engagement de rédacteurs à temps partiel constitue dans une certaine mesure la réponse à cette exigence.

C'est ainsi que François Neyroud assume depuis huit ans la charge de rédacteur d'architecture, en nous consacrant 20% de son temps. Solution dont nous n'avons que lieu de nous féliciter, puisque le domaine de l'architecture a ainsi bénéficié d'une attention constante dans notre rédaction. Solution vulnérable aussi, car l'engagement consenti peut souvent dépasser le temps imparti et conduire à une surcharge incompatible avec les exigences de la profession originale, pouvant mettre la santé personnelle en jeu: le congé d'une année que prend actuellement notre rédacteur est le signe tangible de la difficulté d'un tel équilibre.

L'élargissement de la palette et du volume rédactionnels s'accompagnent inévitablement de charges administratives croissantes; la gestion de la revue devient de plus en plus difficile à concilier avec une activité créatrice du rédacteur en chef.

De surcroît, *Ingénieurs et architectes suisses* a consenti des efforts importants au service de nos professions, s'ajoutant aux tâches rédactionnelles.

L'édition du petit livre «Servons-nous du mot juste», de Claude Grosgrain, a certes connu un succès mérité (le millier d'exemplaires imprimés sera épuisé sous peu), mais mobilisé nos forces dans une mesure non négligeable.

C'est avec enthousiasme que nous avons accepté de collaborer à la préparation du numéro spécial des Journées SIA de Genève, l'an dernier, mais l'ampleur prise par ce projet couronné de succès a durablement obéré le fonctionnement administratif de notre rédaction.

La participation à l'organisation de la journée d'étude du GIIR de l'an dernier «Les